

**Palais
de
Tokyo**

***Communiqué
de presse***

SAISON AUTOMNE 2023

SOMMAIRE



**P 3-4● ÉDITO DE
GUILLAUME DÉSANGES,
PRÉSIDENT DU PALAIS DE TOKYO
*SAISON DIVERS***

**P 5-6● LILI REYNAUD-DEWAR
SALUT, JE M'APPELLE LILI ET NOUS SOMMES
PLUSIEURS
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 7-9● DALILA DALLÉAS BOUZAR
VAISSEAU INFINI
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 10-13● JAKOB LENA KNEBL &
ASHLEY HANS SCHEIRL
DOPPLEGANGER!
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 14-18● HORS DE LA NUIT DES NORMES,
HORS DE L'ÉNORME ENNUI
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 19-22● LA MORSURE DES TERMITES
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

**P 23-25● RAKAJOO, CEINTURE NWAR
DU 19/10/2023 AU 07/01/2024**

P 26-28● PROGRAMMATION CULTURELLE

P 29-30● MAGAZINE P L S #36

P 31-33● LE HAMO

**P 41● PROGRAMMATION PRINTEMPS
2024**

P 45● INFORMATIONS PRATIQUES

ÉDITO

SAISON DIVERS



La diversité est au cœur de cette saison d'automne du Palais de Tokyo. La diversité des formes artistiques (de la performance au film, à la peinture, au dessin, aux installations ou encore au graffiti) tout autant que celle des identités : identités que l'on s'invente, que l'on doit parfois construire avec ou contre d'autres. Il importe de plus en plus aux artistes d'énoncer le lieu d'où ils et elles parlent, de situer leur récit, et d'où part la construction de leur identité.

Lili Reynaud-Dewar se penche notamment sur l'identité de l'artiste et dresse, à partir d'entretiens avec d'autres, un portrait sociétal sans tabou qui évoque des vies possibles et vivables aujourd'hui. Dans le travail de **Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl**, c'est la notion de transformation et de plasticité de l'identité qui est mise en avant. **Rakajoo**, quant à lui, retrace les changements que peut subir l'identité en conséquence d'un contexte excluant ou mouvant, contexte que de nombreuses artistes présentées dans « **La morsure des termites** » tentent de se réapproprier, en y imprimant leur marque. C'est la fluidité de genre qui est plus précisément au cœur d'« **Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui** », une exposition collective pensée et produite « *in situ* » par des artistes de la « Friche », qui ont passé plusieurs mois à travailler dans l'institution, tandis que la tente nomade de **Dalila Dalléas Bouzar**, aux motifs inspirés de peintures rupestres montrant l'humanité en symbiose avec son environnement, tisse des liens entre des identités et des récits disparates, mettant en valeur ce qui nous relie à l'autre et au monde comme une utopie à poursuivre.

Le Palais de Tokyo sait faire preuve, lui aussi, d'une certaine plasticité. En témoigne la transformation qui s'opère depuis plusieurs mois dans ce que nous appelons désormais « **la Zone** », l'espace par lequel vous avez accédé au bâtiment. Inspiré par la permaculture, qui propose un usage raisonné et diversifié d'un territoire, nous avons élargi l'espace gratuit et accessible à toutes et à tous pour en faire un nouveau lieu public de rencontre et de programmation. Nous y avons installé des tables construites en réutilisant des matériaux d'exposition pour lire les publications mises à disposition, manger, travailler, rêvasser, discuter ou se retrouver. Nous y inaugurons aussi une nouvelle cafétéria, une « chambre des échos » pour réagir à l'actualité du Palais et en dehors, ainsi que **le hamo**, nouvel espace dédié à l'inclusion, l'éducation et la médiation par l'art, qui permettra de porter une attention particulière à l'accueil de la diversité psychique, mentale et cognitive, dont la crise sanitaire de 2019-2020 a révélé la prégnance et l'urgence.

L'accueil et le soin se retrouveront aussi dans une nouvelle édition du « **Grand désenvoûtement** », qui propose aux artistes d'exorciser joyeusement et subtilement les fantômes qui hantent cette institution aux identités et aux récits multiples.

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir et d'intérêt à déambuler dans les espaces et les expositions du Palais de Tokyo que nous avons eu à les penser et les réaliser avec les artistes.

Bonne visite, en espérant que vous saurez vous y perdre, ... que cela vous donnera envie de revenir.

Guillaume Désanges et toute l'équipe du Palais de Tokyo

Lili Reynaud-Dewar Salut, je m'appelle Lili et nous sommes plusieurs



19/10 – 07/01

Lili Reynaud-Dewar danse, enseigne, écrit, parle, enquête, travaille avec ses ami-es, sa famille, ses étudiant-es. Au Palais de Tokyo, elle s'interroge sur la fonction-artiste, cette activité aux contours flous, à la fois privilégiée et précaire, entre exposition de la vie privée et subjectivation de la vie publique.

Son exposition se divise en deux parties. La première, en accès libre, réunit les 19 épisodes d'une comédie entre fiction et documentaire : *Gruppo Petrolio*. Réalisé en collectif, inspiré par le livre *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini, ce film évoque les méfaits de l'industrie pétrolière, du progrès technologique, de la gentrification, et questionne la valeur de la production artistique face à l'activisme politique.

La seconde exposition se lit comme un journal, celui de Lili Reynaud-Dewar, et rend compte, à travers un nouveau corpus d'œuvres, de ce qui s'est passé à l'intérieur et à l'extérieur du Palais de Tokyo (dans des chambres d'hôtel à Paris, dans ses relations affectives et professionnelles, dans l'actualité nationale et internationale) durant l'intervalle de temps qui a séparé les premières intuitions du résultat final, c'est-à-dire l'exposition.

● Commissaire : François Piron



Gruppo Petrolio, saison 1, épisode 2, vidéo, 50 min 53, 2022. Crédit : Lili Reynaud-Dewar



Dalila Dalléas Bouzar Vaisseau infini

19/10 – 07/01

Lauréate du prix SAM 2021, l'artiste Dalila Dalléas Bouzar est invitée au Palais de Tokyo pour présenter *Vaisseau infini*, une monumentale broderie réalisée à Tlemcen avec des brodeuses algériennes, professionnelles et amatrices. Au Palais de Tokyo, le *Vaisseau infini* se déploie sous la forme d'une grande tente qui accueille le public et de nombreux événements. La broderie interprète un vaste ensemble de dessins effectués par l'artiste sur le site de Tassili N'Ajjer, un plateau rocheux dans le désert du Sahara au sud de l'Algérie où pendant plusieurs millénaires, des personnes ont dessiné leur histoire et leur environnement à ciel ouvert sur les parois de pierre, faisant du Tassili un témoignage unique de l'histoire humaine, de ses relations avec la nature et les animaux, de l'évolution de ses comportements et de ses représentations du genre et des sexualités. Dalila Bouzar voit dans ces dessins la représentation d'une utopie : le passé lointain d'où ils proviennent constitue pour elle un continuum qui nous transporte jusqu'à un futur infini, au-delà des histoires liées à la domination qui constituent le passé récent de l'Algérie.

Avec le soutien de SAM Arts Projects, de l'Institut français d'Algérie et de son antenne à Tlemcen, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Nouvelle Aquitaine et de DMC.



Espace méditatif, onirique, intime et ritualisé, la tente du *Vaisseau infini*, propice à l'attention et à l'écoute, accueille le public et l'invite à écouter les podcasts Vintage Arab conçus et produits par Hajer Ben Boubaker ainsi qu'une création sonore de Paloma Colombe. Tout au long de l'automne sont organisés des moments de parole et de récits partagés par des philosophes, des artistes, des historien·nes, etc.

Vaisseau infini est produit avec le soutien de SAM Arts Projects et de l'Ambassade de France en Algérie, de l'Institut français d'Algérie, de l'Institut Français de Tlemcen, de la DRAC Nouvelle Aquitaine et de DMC. L'œuvre de Dalila Dalléas Bouzar est représentée par la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan-Dakar-Paris).

● Commissaire : François Piron



Dalila Dalléas Bouzar, *Vaisseau infini*, 2023 (vue d'atelier, détail).
Courtesy Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan-Dakar-Paris.

● L'artiste : **DALILA DALLÉAS BOUZAR**

Née en 1974 à Oran, en Algérie, Dalila Dalléas Bouzar a grandi à Paris, France. Elle vit et travaille à Bordeaux, France.

Dessinatrice depuis toujours, Dalila Dalléas Bouzar s'est d'abord formée à la biologie avant de découvrir la peinture à Berlin. Elle s'inscrit aux Beaux-arts de Paris pour perfectionner cette pratique qui devient son medium de prédilection. Son style figuratif, à la croisée du réalisme et de l'onirisme, refuse l'autorité d'un dessin trop net au profit d'une expérimentation sans limite des couleurs et d'un traitement contrasté de la lumière. Du politique à l'historique, du biologique au psychologique, son oeuvre interroge à plusieurs niveaux les pouvoirs de la représentation picturale, à rebours de toute tendance expressionniste ou illustrative.

Son obsession à peindre des corps et des visages (les siens comme ceux des autres) traduit sa volonté de considérer le portrait comme un moyen d'investigation identitaire ou d'expression critique des rapports de domination, qu'il s'agisse du patriarcat ou du colonialisme. Particulièrement sensible aux

violences faites aux corps, elle considère la peinture comme un moyen de préserver, de régénérer ou de réinventer leur intégrité. Sa pratique s'est élargie à la performance puis à l'art textile, deux moyens d'éprouver son corps dans la forme rituelle et la création collective.

Née à Oran, de parents algériens, elle tire de sa double culture d'autres rapports à l'image, à l'objet et au sacré, attentive aux dissonances culturelles qu'elle crée comme à l'hégémonie des représentations occidentales dans l'histoire de l'art.

En 2022, elle est lauréate du Prix SAM pour l'art contemporain

● Le commissaire : **FRANÇOIS PIRON**

Curateur au Palais de Tokyo depuis 2020, François Piron est également critique d'art, éditeur et enseignant. Il a participé à la création de plusieurs lieux pour l'art contemporain, les Laboratoires d'Aubervilliers qu'il a co-dirigé entre 2000 et 2006 et castillo / corrales à Paris entre 2007 et 2015. Il est un des fondateurs de la maison d'édition Paraguay. Il a été récemment le commissaire de l'exposition *Sarah Maldoror : cinéma tricontinental* (2021), qui après le Palais de Tokyo, a circulé à Lisbonne, Luanda et prochainement au Wexner Center for the Arts aux Etats-Unis. Il a également été le commissaire d'*Exposé-es* (2023), exposition réalisée avec Elisabeth Lebovici et Clément Raveu.



Crédit photo : Aurélie Cenno

Jakob Lena Knebl & Ashley Hans Scheirl Doppelganger !

**Palais
de
Tokyo**

19/10 – 07/01

Jakob Lena Knebl (Baden, Autriche, 1970) et Ashley Hans Scheirl (Salzbourg, Autriche, 1956) travaillent séparément ou en duo. Elles ont exposé ensemble à la 15e Biennale d'art contemporain de Lyon (2019) à l'invitation du Palais de Tokyo et à la Kunsthaus Bregenz (2020). Elles ont représenté l'Autriche à la 59e Biennale de Venise (2022).

Le projet de Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl prend la forme d'installations diverses, îlots de lumière qui invitent le public à explorer des « espaces de désir », selon leurs mots. Elles créent une ambiance immersive incluant moquette et miroirs à travers lesquels les visiteur·euses deviennent partie prenante de l'exposition.

La scénographie puise dans les codes de l'art, du design, de la littérature et des phénomènes socioculturels tout en tendant vers l'humour et le grotesque. Les installations amalgament les valeurs, elles génèrent une série de tensions et d'affects qui confèrent aux plus reconnaissables de leurs sources d'inspiration une « inquiétante étrangeté » à la fois troublante et intrigante.

Les références – de Mary Shelley et Ada Lovelace à Barbapapa, de Hans Bellmer à Luigi Colani, d'Hector Guimard¹ à l'esthétique cyber – s'enchevêtrent pour créer des œuvres et des êtres protéiformes, dont le transmorphisme repousse les limites du bon goût et des représentations de l'identité.

¹ au XIXe siècle Mary Shelley est l'autrice de *Frankenstein* et Ada Lovelace la première programmeuse ainsi qu'une pionnière de l'informatique, Barbapapa est une série de livres pour enfants créée dans les années 1970 par Annette Tison et Talus Taylor, Hans Bellmer est un artiste surréaliste majeur, Luigi Colani l'inventeur du bio-design et Hervé Guimard un architecte figure de proue de l'art nouveau.

Les artistes entrent en dialogue l'une avec l'autre en s'appuyant sur le préfixe « trans » : transmédium, transgenre, transmatérialité, transcontexte – un échange ludique entre la création contemporaine et l'histoire de l'art et du design, déconstruisant l'idée d'identité dans son ensemble : du maniérisme au surréalisme, du romantisme noir au biomorphisme, et du modernisme au postmodernisme et inversement, en s'ouvrant sur un avenir d'existence cybernétique.

● Commissaire : Daria de Beauvais

Cette exposition sera présentée aux Deichtorhallen Hamburg / Falckenberg Collection au printemps 2024.

Elle bénéficie du soutien de Phileas - The Austrian Office for Contemporary Art et du Forum Culturel Autrichien.

La production des œuvres de Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl bénéficie du soutien de Simacek ; du Ministère fédéral autrichien des arts, de la culture, de la fonction publique et des sports ; de Hanno Soravia GmbH et de Culture Basse-Autriche.



Jakob Lena Knebl & Ashley Hans Scheirl. Courtesy des artistes.
Crédit photo : Georg Petermichl

● Les artistes : **JAKOB LENA KNEBL & ASHLEY HANS SCHEIRL**

Jakob Lena Knebl (Baden, Autriche, 1970) a travaillé comme aide-soignante auprès de personnes âgées avant d'étudier la sculpture textuelle avec Heimo Zobernig et la création de mode avec Raf Simons. Son travail s'inspire de l'histoire de l'art et de la culture populaire, explorant les co-constructions et les transformations des identités à travers la mode, le design, la musique, la scénographie et l'architecture. L'artiste a également une pratique curatoriale et est professeure en arts transmédiés à l'Université des arts appliqués de Vienne. Elle a bénéficié d'expositions personnelles, notamment au mumok (Vienne, 2017), au Lentos Kunstmuseum (Linz, 2020) et au Musée d'art et d'histoire de Genève (2021). Elle est représentée par la Galerie Loevenbruck (Paris) et Georg Kargl Fine Arts (Vienne).

Ashley Hans Scheirl (Salzbourg, Autriche, 1956) a étudié la restauration et les beaux-arts. Il a développé une pratique filmique conceptuelle, performative et expérimentale à partir de la fin des années 1970, largement diffusée dans les milieux alternatifs queer et lesbiens à l'international. Depuis les années 1990, l'artiste se consacre principalement à la peinture, mise en scène de manière performative dans le cadre d'installations répondant au contexte spatial et conceptuel de chaque exposition. Ashley Hans Scheirl a été professeur·e de peinture contextuelle à l'Académie des beaux-arts de Vienne de 2006 à 2022. Ses œuvres ont été présentées à la Documenta 14 (Athènes et Cassel, 2017) et au Salzburger Kunstverein (Salzbourg, 2018), entre autres. Il est représenté·e par la Galerie Loevenbruck (Paris) et la Galerie Crone (Berlin/Vienne).

Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl travaillent séparément ou en duo. Elles ont exposé ensemble à la 15e Biennale d'art contemporain de Lyon (2019) à l'invitation du Palais de Tokyo et à la Kunsthaus Bregenz (2020). Elles ont représenté l'Autriche à la 59e Biennale de Venise (2022).

● La commissaire : **DARIA DE BEAUVAIS**

Daria de Beauvais est Curatrice Senior au Palais de Tokyo. Elle a été commissaire ou co-commissaire de nombreuses expositions, tant personnelles que collectives. Elle a collaboré à plusieurs reprises avec Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl, donnant une conférence au sujet de cette dernière au Salzburger Kunstverein (Salzbourg, 2018), écrivant sur son travail dans le cadre de sa monographie publiée par Hatje Cantz (2020) ou de son exposition à la galerie Loevenbruck (Paris, 2021). Elle a invité les deux artistes à réaliser une installation in situ pour la 15e Biennale d'art contemporain de Lyon, organisée par l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo (2019).

Elle mène également une pratique de commissaire indépendante et d'auteure, enseigne la pratique de l'exposition à l'université Panthéon-Sorbonne et conçoit avec Morgan Labar le séminaire « Autochtonie, hybridité, anthropophagie » à l'École normale supérieure (Paris). Elle a auparavant eu diverses expériences à la fois en institutions (Biennale d'art et Collection Peggy Guggenheim à Venise ; Museum of Modern Art et Independent Curators International à New York) et en galeries (Zlotowski, Paris ; Alessandra Bonomo, Rome ; Lili Marleen, New York).



Crédit photo : François Bouchon



Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui

19/10 - 07/01

L'exposition *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui* envisage par le biais de pratiques variées et engagées des visions plurielles de l'amour et de l'amitié, des romantismes et des désirs, des corps et de la sexualité. Elle réunit vingt artistes et collectifs français·exs et internationaux·ales qui pensent depuis les bords la recomposition des affects et des conflits, le lien et le faire ensemble aujourd'hui.

L'amour est ici considéré non pas comme un sujet mais comme une méthode et un acte de résistance aux frontières des normes qui étriquent nos façons de vivre les sentiments. L'exposition *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui*, entremêle des œuvres et des archives, des fictions contemporaines et historiques, qui donnent à ressentir l'alternative, la

multiplicité et l'hybridité des manières d'aimer et de travailler. Poésie, sculpture, installation, dessin, peinture et vidéo parasitent l'espace, brouillent les temporalités, transmettent et disséminent des références pour imaginer des amours déviantes et des futurs plus désirables.

Lorsque le Palais de Tokyo nous a invité·es à imaginer une exposition qui aborderait l'amour, la fluidité et la sexualité dans une perspective *queer*¹ et *écoféministe*², il nous a paru nécessaire de reconsidérer cette proposition et de la déplacer, d'abord dans ses termes puis dans ses méthodes.

¹ Queer signifie littéralement déviant, ou bizarre à l'origine en anglais, et qualifie toutes les orientations sexuelles et de genres différentes de l'hétérosexualité. Le terme est entendu ici dans sa dimension politique, c'est-à-dire en désaccord avec la norme, les oppressions et les dominations. Il est à relier avec les mouvements féministes et les luttes pour les droits des homosexuel·les.

² L'écoféminisme est un mouvement liant féminisme et écologie, qui considère que la manière de traiter l'environnement et les femmes par la société (et, plus précisément la société occidentale) est le fruit d'un même système de domination basé sur des valeurs impérialistes, exploitantes et extractiviste.

Alors, plutôt que de produire une exposition qui définisse les contours d'un mouvement politique ou social en le délimitant, nous nous sommes appliqués à en cultiver les multiples expressions et le caractère insaisissable.

Également en amont de l'exposition, durant les trois mois qui l'ont précédée, cet espace a été transformé en lieu de résidence, de production et de recherche à l'initiative du Palais de Tokyo. La Friche est un nouveau projet visant à mettre des espaces d'exposition à disposition des artistes, afin de croiser les pratiques et les corps au sein d'un lieu vivant, ainsi que de questionner l'institution de l'intérieur, la rendant ainsi poreuse aux critiques et aux remises en questions. Dans ce cadre, nous avons tenté, autant que possible, de ne pas seulement travailler *sur* l'amour mais également *avec*.

Le titre de l'exposition est emprunté à une banderole déployée lors de la première manifestation lesbienne à Genève en 1982, qui avait réuni environ 250 personnes.

● Commissaires : Valentina D'Avenia et Clément Raveu



Jeanne Jacob, *La grande danse*, 2022, courtesy de l'artiste

ARTISTES INVITÉ•EXS :

Linga Acácio, Gloria Anzaldúa, Phoenix Atala, Jimmy Beauquesne, Cécile Bouffard, Lia D. Castro, Clay Chénrière, Cerith Wyn Evans, Ndayé Kouagou, Kang Seung Lee, José Leonilson, Aurélien Potier, Jeanne Jacob, Tony Colombe. K, Rafael Moreno, Rafael RG, Agnès Varda, Myriam Ziehli, ana•mona servo / Les Éditions PanPan CulCul, Vanille/Fraise, groupe de lesbiennes politiques.

● La commissaire : **VALENTINA D'AVENIA**

Valentina D'Avenia (1989, Suisse) est historienne de l'art, curatrice et traductrice. Elle vit à Genève. Depuis 2021, elle est à la direction artistique et administrative du Festival artistique des affects, des genres et des sexualités, la FdS, à Lausanne. En parallèle, elle a bénéficié d'une résidence artistique Pro Helvetia (2022, São Luís) pour développer un projet de recherche sur l'écoute. De 2014 à 2015, elle a été responsable de l'espace d'art universitaire Le Cabanon, elle a été récipiendaire du Prix d'encouragement à la recherche en Histoire de l'Art ASHHA (2014, Berne), avant d'obtenir un diplôme en Master es Lettres en Histoire de l'Art avec spécialisation en Sciences Historiques de la Culture de l'Université de Lausanne (2016).

Elle commence son parcours comme curatrice indépendante dans de petits espaces d'art et dans des festivals, et ses projets sont orientés vers la réparation de l'histoire de l'art et de la valorisation des savoirs non hégémoniques. Politiquement, elle doit beaucoup à ses années de vie au Brésil. Elle a co-curaté les expositions CORPO ABERTO : Um arquivo de Sentimentos, avec Léa Meier à Emergency art space (2019, Vevey), Swiss Neutral avec Céline Burnand à eeeeh !, (2020, Nyon). Intéressée par le fonctionnement des institutions, elle a fait des stages chez Swissnex

Brazil (2015, Rio de Janeiro) et Pro Helvetia (2017, Zürich).

Au Brésil, elle a collaboré en tant qu'artiste ou commissaire à La Casa do Povo, au festival d'édition d'art Plana Festival, ainsi qu'à VERBO performance art festival, à São Paulo.



Crédit photo : Antoine Aphesbero

En Suisse, elle a travaillé comme administratrice et productrice au Festival Les Urbaines (2019, Lausanne) et comme programmatrice à Foodculture Days (2018-2021, Vevey), eeeeh! (2019-2021, Nyon) et La Fête du Slip (2021, Lausanne).

Elle a fait partie de plusieurs collectifs, dont le collectif de traduction BRASA avec lequel elle a publié un livre, TEXTES à LIRE A VOIX HAUTE, chez Brook (2022, Paris).

● Le commissaire : **CLÉMENT RAVEU**

Clément Raveu (1993, Nouvelle-Calédonie) est un curateur indépendant basé à Paris. Diplômé du Pavillon Bosio (Monaco) et de l'EPCC, École supérieure des beaux-arts de Nantes, il a étudié en parallèle la sociologie des politiques et institutions culturelles dans une perspective critique au sein du master Civilisation, Culture et Société de l'Université de Nantes. Entre 2018 et 2019, il a participé au campus international « Dakar Présences du futur - Atelier de trouble épistémologique » sous la direction d'Emmanuelle Chérel (CRENEAU) et d'El Hadji Malick Ndiaye, conservateur au Musée Théodore Monod de l'IFAN (Dakar).

Il a co-édité et coordonné avec Guillaume Désanges et François Piron *Contre-Vents*, un livre sur l'histoire sociale, l'identité et les luttes environnementales en Bretagne et en Loire Atlantique des années 1970 à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (publié par Paraguay Press, Paris).

Il a travaillé avec l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo sur divers projets d'exposition et de publication : *Sarah Maldoror : cinéma tricontinental* (2021) avec Cédric Fauq et François Piron ; Cyprien Gaillard,

Humpty \ Dumpty (2022) avec Rebecca Lamarche-Vadel, directrice et conservatrice de Lafayette Anticipations ; *Exposé-es* (2023) avec François Piron, une exposition sur l'intersection entre les pratiques artistiques et l'épidémie de VIH/SIDA, adaptée du livre d'Elisabeth Lebovici, *Ce que le sida m'a fait* et conçue avec sa complicité.



Crédit photo : Antoine Apheresero

Il mène par ailleurs des projets de recherche sur l'œuvre de l'artiste français Philippe Thomas (1951-1995) et sur l'histoire politique et sociale de la Nouvelle-Calédonie des années 1980 à nos jours.

LA MORSURE DES TERMITES

19/10 – 07/01



Agissant par parasitage, par télescopage, par fantasma, par friction, par contre-sens ou par amitié, *La morsure des termites* tente une relecture spéculative de l'histoire de l'art envisagée sous le prisme du graffiti. Le graffiti non pas comme sujet ou esthétique, mais comme expérience, comme attitude, comme imaginaire, comme pensée souterraine. Une expérience de l'illégalité et des vitres brisées, de l'errance des corps en mouvement,



une attirance pour les perspectives sans lumière, un refus du romantisme du vandalisme, envisagé ici autant dans son potentiel de dégradation que dans le soin des surfaces abîmées, une fascination pour les langages visibles ou invisibles qui se confrontent avec la matière précaire du réel, et qui se façonnent avec elle tout en la transformant



1



2



3

L'exposition provoque un dialogue fragmenté, parfois cryptique, entre une cinquantaine d'artistes. Dans un essai publié en 1962, Manny Farber oppose les artistes termites aux artistes éléphants blancs. Les artistes termites se métamorphosent dans des langages et des pratiques plus difficiles à saisir et à manipuler. À l'inverse des méthodes et des imaginaires autoritaires et séducteurs, *« l'art style termite, ver solitaire, mousse ou champignon, a la particularité de progresser en s'attaquant à ses propres contraintes, pour ne laisser d'ordinaire sur son passage que des signes d'activité dévorante, industrielle et désordonnée »*.

Pensée structurellement comme une ville invisible, en référence à l'ouvrage d'Italo Calvino dont l'exposition emprunte le titre, on pénètre dans *La morsure des termites* comme dans la ville de Tamara : par *« des rues hérissées d'enseignes qui sortent des murs »*, où *« l'œil ne voit pas des choses mais des figures de choses qui signifient d'autres choses »*.

- Hugo Vitrani, commissaire
- Violette Wood, assistante d'exposition

Le numéro #35 du magazine P L S approfondit et déplie l'exposition *La Morsure des termites*.

¹ A. One, *Face scribbled on my desk*, 1989

² Mierle Laderman Ukeles, *Touch Sanitation Performance*, 1979-1980
Ronald Feldman Gallery Courtesy Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine
Crédit photo : Robin Holland

³ VALIE EXPORT, *Verfügung 1*, 1976

Crédit photo : Charles Duprat
Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, London · Paris · Salzburg · Seoul
© VALIE EXPORT / Adagp (Paris), 2023

● Artistes invité.es :

Chaz Bojórquez, Aline Bouvy, A. One (Anthony Clark), Samuel Bosseur, Brassai, André Cadere, Miriam Cahn, Sophie Calle, COCO 144, Martha Cooper, Dado, Bruce Davidson, John Divola, Miho Dohi, Nicolas Dolto, Ida Ekblad, Mathias Enard, ENERI, Caley Feeney, Futura 2000, Richard Hambleton, Thomas Hirschhorn, Dennis Hopper, Antwan Horfee, Renaud Jerez, David L. Johnson, Margaret Kilgallen, Olivier Kosta-Théfaine, Pope.L, Mierle Laderman Ukeles, Renée Levi, Tala Madani, Mark Manders, Ari Marcopoulos, Matta, Julia Maura, MODE 2, Tania Mouraud, NOC 167, Nestor Nomakh, PHASE 2, Alexander Raczka, RAMMELLZEE, Jay Ramier, Leomi Sadler, SAEIO, Ataru Sato, SKKI©, Robert Smithson, SNAKE 1, STAY HIGH 149, Lisa Signorini, Hito Steyerl, Hervé Télémaque, Pablo Tomek & Ken Sortais, Toni, Lily van der Stokker, VALIE EXPORT, Lawrence Weiner, Marion Widcoq, Martin Wong, Gérard Zlotykamien

● Le commissaire : **HUGO VITRANI**

Hugo Vitrani est curateur au Palais de Tokyo, où il a réalisé des expositions collectives (*Prince-ses des Villes - Dacca, Lagos, Manille, Mexico, Téhéran, 2019 ; Jusqu'ici Tout Va Bien, 2020 ; Foudre Sentimentale, 2022*), des projets monographiques (*The Light of the Ligh, Florian et Michael Quistrebert, 2016 ; New Power, Maxwell Alexandre, 2021 ; Keep the fire burning (Gadé difé limé), Jay Ramier, 2021*), et initié en 2012 le *Lasco Project*, un programme expérimental réunissant des artistes liées à la scène de l'art urbain, dans les méandres souterrains du centre d'art. Également co-commissaire de la 15ème édition de la Biennale de Lyon *Là où les eaux se mêlent (2019)*, et de l'exposition *Anticorps (2020)*, où il a entre autres invité Fernando Palma Rodriguez, Rebecca Ackroyd, Stephen Powers, Ozgür Kar, Tala Madani, Kate Cooper, Simphiwe Ndzube... En tant que curateur indépendant, il a notamment réalisé l'exposition *L'esprit souterrain* au domaine Vranken-Pommery (Reims, 2018), l'exposition collective *Scar/face* à la galerie Ceysson & Béntière (Paris, 2019), et participé au projet 100 artistes dans la ville menée par le MOCO, avec Mécène du sud Montpellier-Sète, en invitant Nils Alix-Tabeling et Zsofia Keresztes (2019).



Crédit photo : Paul Rousteau

En septembre 2023, il co-signe avec Didier Krzentowski l'exposition *Echcosystem* en hommage à Virgil Abloh. Hugo Vitrani écrivait sur l'art pour *Mediapart* (2011-2016) et *Beaux Arts* magazine. Il enseignait à l'école Kourtrajmé fondée par le réalisateur Lady Ly (2019-2020). Il est le co-auteur de *Chiaro / Scuro* (ed. Classic Paris, 2015), *Underground doesn't exist anymore* (ed. Manuella, 2016), *Femme Vie Liberté - une révolution iranienne* (octobre 2023, Beaux-arts de Paris éditions, avec le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne).



Rakajoo - Prix des Amis du Palais de Tokyo

19/10 – 07/01

Depuis 2008, dans le cadre de son soutien à la jeune création, l'Association des Amis du Palais de Tokyo décerne son prix à un artiste émergent de la scène française. L'édition du Prix des Amis 2021-2022 s'est clôturée avec la soirée électorale le mercredi 7 septembre 2022 élisant Rakajoo. L'artiste lauréat avait pour rapporteur Saïd Bennajem et avait été proposé par Isabelle Kowal.



Rakajoo, 1982, huile sur toile, courtesy de l'artiste
Crédit photo : Stéphane Bisseuil

CEINTURE NWAR

Son surnom l'annonce en wolof : la peinture de Rakajoo est têtue. À la manière d'un trait d'union qui surgit là où la grammaire ne l'attend pas, sa peinture allie et relie les dynamiques désolidarisées, puisant dans son expérience intime pour tracer un récit collectif Afropéen, caractérisée par une dualité et un pluralisme. Être à la fois africain, européen, mais être aussi les deux ensemble, sans dissociation.



Rakajoo convoque différents langages, de la peinture à la bande-dessinée en passant par l'animation, de l'acrylique à l'encre en passant par l'huile, le pixel. Il mêle les sujets, les souvenirs et les allégories comme on superpose des lavis, toujours teintés par les souvenirs de la Seine Saint-Denis, du quartier de la Goutte d'Or et du Sénégal, en passant par sa carrière de boxeur olympique. L'artiste dépeint les liens visibles ou invisibilisés qui relient les individus à leurs territoires directs. Ou comment l'imaginaire, la conscience, les réflexes se façonnent et se fracturent dans des territoires précis. Autant de lieux qui évoluent eux aussi au contact de ces individualités mouvantes et des processus de gentrification. Une peinture qui questionne les contours poreux de l'identité nationale, dans sa complexité, dans ses ancrages ou ses retranchements.

● Commissaire : Hugo Vitrani

● 24

● L'artiste : **Rajakoo**

Rakajoo est né en 1986, il vit et travaille à Choisy-le-Roi. En tant qu'artiste animateur, il a collaboré avec Timoon Animation. Il inaugure en 2008 une peinture murale immersive recouvrant la totalité de la salle de boxe d'Aubervilliers. Rakajoo est ensuite invité par la Fondation Jean-Luc Lagardère pour réaliser une exposition sur le thème de la boxe, au théâtre du Châtelet. Il participe à l'exposition *Boxe ! Boxe !* à la Fondation Blachère en 2012, puis au festival 12x12 au Musée national de l'histoire de l'immigration en 2015. Rakajoo intègre en 2019 l'école Kourtrajmé fondée par le réalisateur Ladj Ly, dans la section Arts et images créée par l'artiste JR. Il participe à l'exposition collective *Jusqu'ici Tout Va Bien* au Palais de Tokyo en 2020, où il présente une trentaine de peintures et autant de témoignages sur les violences policières. Puis il participe à l'exposition collective *Transport en commun*, à la Collection d'art Société générale à Paris La Défense.

Depuis, il poursuit la réalisation de la série d'animation Kaname, en tant que concepteur-rédacteur. Il publie en janvier 2024 la bande dessinée *Entre les cordes*, aux éditions Casterman.



Crédit photo : Giovanni Battista Righetti

Il est représenté par la galerie Danysz (Paris, Shanghai). En parallèle, Il mène une carrière de boxeur olympique de 2004 à 2017, qu'il reprend en 2022 en montant sur le podium des championnats de France de boxe anglaise.

PROGRAMMATION **CULTURELLE**

● **DISCUSSION ET PROJECTION - FILMS D'ASHLEY HANS SCHEIRL**

Jakob Lena Knebl & Ashley Hans Scheirl, *Doppelganger !*

Mercredi 25 octobre à 18h30 (projection en continu jusqu'au 29 octobre inclus)

● **EXPOSITION - SOUTIEN AU COLLECTIF LA CLEF REVIVAL**

Samedi 28 au dimanche 29 octobre

● **DES OUTILS POUR DÉMODERNISER L'HISTOIRE DE L'ART**

Colloque avec Naomi Beckwith, Elena Filipovic, Grace Ndiritu, etc. Événement organisé avec le Kunststituut Melly, Rotterdam avec le soutien de la Terra Foundation.

Samedi 21 octobre

● **LES PASSAGER·ES DU VAISSEAU INFINI - DANS L'EXPOSITION DE DALILA DALLÉAS BOUZAR**

Discussion - Apprendre du tassili

Jeudi 2 novembre, 18h30

● **LES PASSAGER·ES DU VAISSEAU INFINI - DANS L'EXPOSITION DE DALILA DALLÉAS BOUZAR**

Concert - Paloma Colombe

Jeudi 9 novembre, 19h00

● **DJ SET - SOIRÉE TERMITES**

La Morsures des Termites

Vendredi 10 novembre, 20h00 à 02h00 au YOYO

● **DISCUSSION ET PROJECTION - LES MAINS LIBRES (1964) D'ENNIO LORENZINI ET LES RÊVES N'ONT PAS DE TITRE (2022) DE ZINEB SEDIRA**

Avec Zineb Sedira et Nabil Djedouani, fondateur des Archives Numériques du Cinéma Algérien
En partenariat avec l'Institut Français

Mercredi 15 novembre, 18h30

● **DISCUSSION - LILI REYNAUD-DEWAR, JAMAIS SEULE/NEVER ALONE**

Conférence avec Lily Reynaud-Dewar et Nicolas Murer, musicien.

Jeudi 16 novembre, 18h30

● **TEMPS FAIBLE - LE GRAND DÉSENGAGEMENT, CHAPITRE 23**

Performance, discussion, projections, ateliers, visites, lectures

Organisé le temps d'un week-end, ce nouveau chapitre du Grand désengagement s'inscrit dans une volonté de réflexion et d'action sur le Palais de Tokyo initiée en 2022. Ce temps faible est une proposition d'échange avec des artistes, des acteur·rices de la psychiatrie, de la culture et de la pédagogie, ainsi qu'une tentative d'analyse de la psychothérapie institutionnelle comme outil possible d'interrogation, d'expérimentation et de transformation des institutions.

Samedi 18 et dimanche 19 novembre

● **LES PASSAGER·ES DU VAISSEAU INFINI - DANS L'EXPOSITION DE DALILA DALLÉAS BOUZAR**

Exil et migration - discussion

Jeudi 30 novembre, 18h30

● **LES PASSAGER·ES DU VAISSEAU INFINI - DANS
L'EXPOSITION DE DALILA DALLÉAS BOUZAR**

Conversation avec Philippe Dagen, histoire d'art

Jeudi 7 décembre, 18h30

● **CHAMBRE DES ÉCHOS - THOMAS HIRSCHHORN,
100% BOLD**

**Comment proposer une identité visuelle qui reflète
l'engagement permaculturel ?**

A partir du 19 octobre

MAGAZINE P L S #36

Le numéro 36 de P L S, le magazine du Palais de Tokyo, propose d'explorer la multiplicité, l'hybridité et la fluidité des identités et des manières d'aimer, qu'il s'agisse des amours contingentes, de la culture trans-pédé-gouine, de l'amitié romantique, des féminités chiennes, etc. Il n'y a peut-être pas de frontières aux diverses façons de vivre et d'appréhender nos sentiments. Dans cette perspective, ce numéro est conçu comme un *reader* de sensibilités, où la part de complicité et de contagions entre les travaux des auteurices est plus importante que celle de la simple contribution ou de la diffusion d'informations.

Nos identités font l'objet de présupposés normatifs qui amènent à les percevoir comme quelque chose de binaire, de statique et d'immuable. Parce que tout, que ce soit la famille, les pairs, l'éducation, la loi, le travail, perpétue ces matrices normatives. Tout cela a des conséquences sur la manière dont nous percevons nos relations. C'est ignorer de facto la pluralité et la complexité de nos affects et de nos sexualités. Ne pas adhérer à ces paradigmes répressifs (en vrac : l'hétérocispatriarcat, le conformisme, le masculinisme toxique, le racisme, le validisme, le classisme, ...), c'est se réconcilier avec le mouvement permanent.

Faire le récit de ces intimités, dans la réciprocité du souci de l'autre, c'est reconsidérer les narratives qui nous ont trop souvent échappé. Des contributions textuelles et visuelles situées, courtes et incisives, essaient des perspectives instables et déviantes, comme autant d'herbiers de fantasmes à la lisière de nos êtres particuliers. Elles subvertissent à leurs manières, résolument et joyeusement, les limites de l'hégémonie pour venir fleurir sur les fondements d'affinités élusives, subjectives et politiques.

Avec les contributions textuelles et/ou visuelles de (sous réserve) :
Lars Bang Larsen ; Jona Bruixet Dorsey-Swan, GodXXX Noirphiles
(aka Adrian Marie Blount), Mandhla Laveaux, Vanessa Sin (aka
Sir Dorsey-Swan) et Tropikahl Ivy St.Laurent (aka Ivy Monteiro) ;
Pêdra Costa ; Audrey Couppé de Kermadec ; Théophylle Dcx ;
Gorge (aka Élodie Petit) ; jpp ; Rafaela Kennedy et Antonia Moreira ;
Lazare Lazarus, Cy Lecerf Maulpoix et Tom de Pekin ;
Sands Murray-Wassink ; Nygel Panasco ; François Piron ;
Liz Rosenfeld ; Assotto Saint ; Anaïs Sière ; Ashkan Sepahvand ;
TOMBOYS DON'T CRY ; Youpron ; les artistes de la Friche
(Linga Acácio, Phoenix Atala, Jimmy Beauquesne, Aurélien Potier,
Jeanne Jacob, Tony Colombe. K, Rafael Moreno, Rafael RG,
Myriam Ziehli et ana-mona servo/Les Éditions PanPan CulCul).

COMITÉ ÉDITORIAL POUR CE NUMÉRO : Valentina D'Avenia, Frédéric
Grossi, Camille Mansour, Clément Raveu
DESIGN GRAPHIQUE : Morgane Masse
ASSISTANTE ÉDITORIALE : Victoria Bernard

Ce numéro est publié à l'occasion des expositions : *Salut, je m'appelle Lili
et nous sommes plusieurs* (commissariat : François Piron), *Doppleganger !*
(commissariat : Daria de Beauvais), *Hors de la nuit des normes, hors de
l'énorme ennui* (commissariat : Valentina D'Avenia + Clément Raveu)

Bilingue (français / anglais)
112 pages
Format : 21 x 28 cm (broché, pique métal)
ISSN : 1951-672X / ISBN : 978-2-84711-145-3
10 € (FR)
Sortie : mi-octobre 2023



Le Palais de Tokyo inaugurerà le hamo, nouvel espace entièrement consacré à l'éducation, la médiation et l'inclusion par l'art les 16 et 17 septembre, à l'occasion des journées européennes du Patrimoine.

Cette inauguration est l'aboutissement d'un projet initié en 2019. Grâce au soutien exceptionnel de la Jonathan KS Choi Foundation et des mécènes du cercle art et société, le Palais de Tokyo disposera désormais d'une structure pérenne destinée à l'accueil des personnes dans leur plus grande diversité (visiteurs individuels, familles, scolaires, personnes en situation d'exclusion ou de handicap, acteurs et relais socio-éducatifs...), avec une attention particulière portée à la santé psychique et mentale, dont le Palais de Tokyo fait une priorité à un moment où la conscience de la neurodiversité se généralise, tandis que la souffrance psychique touche de plus en plus les jeunes générations.



HOSPITALITÉ

Tel un village au cœur des expositions, ce nouvel équipement incarne le rôle citoyen, inclusif et écologique du centre d'art parisien, ouvert toute l'année y compris en dehors des périodes d'expositions. Véritable plateforme de rencontres, le Hamo a aussi pour vocation d'imaginer de nouvelles manières de vivre ensemble dans un monde abîmé et de questionner le rapport qu'entretiennent les institutions avec leurs publics.

ACCOMPAGNEMENT

Conçu par l'agence Freaks Architecture, en collaboration avec les équipes du Palais de Tokyo et leurs partenaires socio-éducatifs, le hamo dessine un nouveau territoire libre d'accès, connecté au hall d'entrée du Palais de Tokyo et dans lequel une attention particulière a été portée aux formes et aux matériaux, chaleureux et écologiques.



MÉDIATION

Une généreuse agora a été spécialement conçue pour réunir les visiteurs lors d'activités et d'événements éducatifs et conviviaux, rappelant l'environnement d'une place publique. Cette agora est traversée par trois unités architecturales mobiles, des cabanes pédagogiques, aux fonctions variées. De la médiation par le geste à l'initiation des publics à différentes techniques et pratiques plastiques, ces cabanes donnent ainsi un nouveau cadre aux programmes qui ont marqué l'histoire de la médiation au Palais de Tokyo, à l'image des ateliers Tok-Tok ou des ateliers pour adultes et inaugurent de nouveaux formats, tel que le programme « bien mieux », à destination des jeunes en situation de fragilité psychique et/ou émotionnelle.

OUVERTURE

En plus de sa vocation pédagogique, le hamo prévoit un espace dédié à l'innovation et au partage de ressources : le salon des communs. Cet espace a été pensé pour accueillir non seulement les personnes ayant des besoins spécifiques, mais aussi les partenaires et professionnels du secteur socio-éducatif, favorisant ainsi l'émergence de nouvelles approches de l'art. Il permet notamment d'initier des rapprochements et de créer des points de convergence entre médiation culturelle et soin, de manière à favoriser le développement de projets partagés. Il pourra accueillir des sessions de formation à destination des relais du champ social, de l'éducation et du handicap. Cet espace permettra de multiples configurations pour des temps de réunion, de formation, des séances de prévention, la mise à disposition d'un fonds documentaire...



Afin d'accompagner le Palais de Tokyo dans sa réflexion sur une meilleure prise en compte de l'accueil des personnes, notamment les questions liées à la santé psychique et mentale et d'établir des protocoles d'évaluation, un comité scientifique a été proposé. Composé de quinze membres, il se réunira pour une séance d'installation à l'occasion de l'inauguration du hamo, le 15 septembre.

Cosa mentale : art, santé mentale et neurodiversité dans les institutions artistiques

En application du *Petit traité de permaculture institutionnelle* de Guillaume Désanges, président du Palais de Tokyo, et à l'occasion de l'ouverture du hamo, le nouvel espace de médiation, d'éducation et d'inclusion par l'art du Palais de Tokyo, l'institution souhaite repenser son futur en prenant en compte le point de vue des personnes vulnérables (« penser en... »).

Deux questions traversent les tables rondes :

- Comment déjouer le validisme, l'âgisme et prendre en compte la question de l'anxiété des jeunes générations (éco-anxiété, impact du Covid sur leur santé mentale...)?
- Comment le fait d'intégrer les personnes en situation de handicap (physique, psychique ou mental), les personnes neurodiverses et les personnes malades vient questionner l'institution dans son fonctionnement et sa raison d'être ?

Commissaire : Béatrice Josse

Modératrice : Journaliste indépendante, Christelle explore l'écologie sous toutes ses formes à travers des approches scientifiques, politiques, technocritiques, féministes ou culturelles. Elle travaille à la fois sur les critiques et les alternatives à notre société actuelle. Elle écrit pour Futura, Usbek & Rica, Socialter, Chut!, Beau Magazine ou La Déferlante. Elle est également membre de l'association technocritique le Mouton Numérique.

Artiste : Juliette Green

PRÉAMBULE – DE QUOI PARLE-T-ON ?

Lecture performée par Nicolas Geny d'extraits des ouvrages :

- *Mon cher confrère*, de Philippe Artières et Nicolas Henckes, chercheurs au CNRS.
- *Pop & Psy : Comment la culture nous aide à comprendre les troubles psychiques* du Dr Jean-Victor Blanc, médecin-psychiatre à l'hôpital Saint-Antoine (AP-HP, Paris) et enseignant à Sorbonne Université.

TABLE-RONDE D'INTRODUCTION

Histoire de la maladie, du handicap et de leurs représentations

Comment envisage-t-on la maladie et le handicap ?

- d'un point de vue historique
- d'un point de vue non-occidental
- du côté des neurosciences

Intervenant-es :

- Nicolas Henckes, sociologue et co-auteur de *Mon cher confrère* avec Philippe Artières, historien et directeur de recherches au CNRS.
- Aurélie Samuel, historienne de l'art et commissaire de l'exposition *Médecines asiatiques*, au Musée Guimet.
- Lara Migliaccio, neurologue et chercheuse à l'Institut du Cerveau

TABLE-RONDE 1

INTÉGRER PLUTÔT QUE SÉPARER

Nous avons hérité d'une compréhension du monde en « puzzle » avec des fonctionnalités bien comprises mais sources d'une complexité étourdissante. Le musée n'échappe pas à ce modèle. Comment y entretenir des relations mutuelles et symbiotiques, plutôt que des relations concurrentielles et prédatrices ?

Intervenant-es :

- Leslie Labé, chercheuse spécialiste de l'histoire de la muséothérapie et auteure du mémoire *La muséothérapie, analyse des potentiels thérapeutiques du musée*, publié par *Les cahiers d'Études de l'Observatoire de l'Ocim*, (2021)
- Bernard Rigaud, vice-président de la Fondation Entreprendre pour aider.
- Albane Buriel, cheffe de projet, doctorante et spécialiste de l'éducation, de l'action humanitaire et des pratiques artistiques dans les zones de conflit.

TABLE-RONDE 2

UTILISER LE CHANGEMENT ET Y RÉAGIR DE MANIÈRE CRÉATIVE

Sortir d'une crise passe par le changement ; la créativité y participe grandement. Et si les militant·es aux identités assignées, pensées et revendiquées comme handicapées, vieilles ou malades aidaient aux transformations sociales et artistiques ?

Intervenant·es :

- Collectif Ostensible : No Anger est docteure en science politique, chercheuse et artiste. Lucie Camous est commissaire d'exposition, artiste et chercheuse au LAP (Laboratoire des Arts de la Performance). Ensemble, iels ont fondé OSTENSIBLE, une structure de recherches-crédation active dans les champs des disability, crip studies et de l'art contemporain.
- Isabelle Sentis, art-thérapeute et membre du collectif archiviste Queer Code.
- Francis Carrier, figure de la lutte contre le sida et des droits LGBT+, initiateur de l'association Grey Pride et du CNAV (Centre National Autoproclamé de la Vieillesse).

TABLE-RONDE 3

UTILISER DES SOLUTIONS À DE PETITES ÉCHELLES ET AVEC PATIENCE

Comment pouvons-nous « penser en vulnérable » ? Les expériences les plus diverses sont sources d'apprentissage. Les solutions modestes peuvent quant à elles apporter à la fois une aide d'urgence mais aussi des mutations profondes. Comment s'appuyer sur la pair-aidance ?

Intervenant·es :

- Nathalie Martin, déléguée générale de la Fondation France Alzheimer.
- Elisa Jungers, directrice de la Fondation Aésio.
- Philippe Peyrat, délégué général de la Fondation Engie
- Claire Glorieux, artiste plasticienne et le Dr Amina Lahlou, cheffe du département de soins de longue durée (Orbe) et relations avec les EHPAD, à l'hôpital Charles-Foix AP-HP.

TABLE-RONDE 4

(RE)PENSER LES INSTITUTIONS À PARTIR DE LA VULNÉRABILITÉ

Si l'entreprise appelle à inclure en son sein une plus grande diversité de profils, qu'en est-il des institutions ? La vulnérabilité croissante des équipes qui y œuvrent (de manière permanente ou occasionnelle) n'est-elle pas le signe qu'elles nécessitent aussi que l'on en prenne soin ? Est-il possible de repenser les rapports aux artistes et aux publics à l'aune de rapports de force inversés ? Les structures culturelles n'ont-elles pas un rôle à jouer ?

Intervenant·es :

- Rémy Barbe, médecin pédopsychiatre, et responsable de l'Unité d'hospitalisation du Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent des Hôpitaux universitaires de Genève.
- Marie-Josèphe Bérengier, chargée de médiation culturelle, publics adultes et handicapés au service culturel du Musée d'Art Moderne de Paris.
- Guillaume Désanges, Président du Palais de Tokyo.

VISITES :

Samedi 16 et dimanche 17, à 14h: Visite « Archi »

Découvrez l'architecture du Palais de Tokyo avec un·e médiateur·rice culturel·le et dévoilez quelques-uns des mystères de son passé.

15h: La Morsure des Termites

par Hugo Vitrani, commissaire de l'exposition

Agissant par parasitage, par télescopage, par fantasma, par friction, par contre-sens ou par amitié, La morsure des termites tente une relecture spéculative de l'histoire de l'art envisagée sous le prisme du graffiti.

16h: Lasco Project

par Hugo Vitrani, commissaire du Lasco Project

Rejoignez Hugo Vitrani, le commissaire du Lasco Project, pour l'une des dernières chances de découvrir ce projet d'art urbain niché dans les coulisses du Palais de Tokyo.

CONCERTS :

SAMEDI 16 SEPTEMBRE, 20h - 22h30

Oh mu

Artiste pluridisciplinaire et indépendant·e, lae musicien·ne et chanteur·euse nous embarque dans un univers intérieur complexe, composé de musique électro-pop, aussi doux et réconfortant que radical et contestataire.

Gystere

Avec une écriture musicale psychédélique, une fusion R&B et rock progressif aux accents afro-brésiliens, Gystere est aux commandes d'un univers live riche d'un thème afro-futuriste, vecteur de messages anti-racistes et antisexistes.

Klemee

Artiste polyvalente, la DJ propose des expériences musicales à la croisée du R&B, Afrobeat, et du dancehall. Inspirée par Kaytranada, the Internet, Masego ou encore Rosalia, elle a pour ambition de faire voyager son public vers de nouveaux horizons.

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE, 17h30 - 20h

Ange Halliwell

Ange Halliwell a commencé à jouer de la harpe à l'âge de 12 ans. Depuis la campagne verdoyante du sud-ouest de la France, il compose une musique combinant des arpèges hypnotiques, des couches sonores et des voix tantôt chantées, parlées ou criées. Les créations d'Ange Halliwell sont intimement liées à la nature. Elles se nourrissent d'influences multiples : musique traditionnelle, lyrisme, hyper pop contemporaine... Dans un projet total, Ange Halliwell crée un univers musical et visuel, à la fois lumineux et mélancolique.

ATELIERS :

En continu ; samedi 16 et dimanche 17, 14h - 18h

- **Nguyên Lê Hoàng** : atelier de création d'encens naturels
- **Wendy Owusu** : atelier de design textile
- **Alix Turcq** : atelier de construction d'émetteurs-récepteurs radio
- **Pauline Lecerf** : atelier radio
- **Les Femelles du Faisant** : atelier autour de l'exploration des sens

PODCAST :

En continu, samedi 16 et dimanche 17

Marie Marković et Florie Adda

Ça s'dit pas / Aventure psycho-socio-artistico-libératrice

Podcast sur la psy, le trouble borderline, l'autisme, la neuroatypie et les troubles psychiques au quotidien.

FILMS :

En continu, samedi 16 septembre, 12h - 22h

Wally Fall

Mantjé Tonbé Sé Viv (Danser la Chute), 2023

En Martinique, un hôpital de jour novateur, accueillant des personnes suivies en psychiatrie, tente une expérience. Plusieurs fois par semaine, une jeune artiste-chercheuse anime des ateliers mobilisant la musique, la danse et les rituels du Bèlè. À l'appel du tambour et de la chanteuse, très vite nous ne savons plus qui est soignant, qui est soigné, qui observe et qui est observé. Le réalisateur, qui participe également à l'expérience, nous plonge au cœur d'un dialogue intime entre ses propres questionnements et la parole, encore taboue ici, de celles et ceux qui apprennent à vivre avec un diagnostic psychiatrique.

Lola Quivoron

Ça brûle, 2021

Khalilou a été incarcéré pour avoir participé à une révolte dans son quartier. À sa sortie, sa mère l'envoie consulter Samaya, chamane, peintre et professeur d'art-martiaux. Il va apprendre à voir par-delà les apparences et à faire tomber le feu qu'il a en lui, entre ses propres questionnements et la parole, encore taboue ici, de celles et ceux qui apprennent à vivre avec un diagnostic psychiatrique.

Dora Garcia

DÉSORDRE (autour des crimes et des rêves), 2013

Dora Garcia propose de créer une œuvre impliquant des usagers, des patients, des membres des équipes de l'hôpital Montperrin. Il s'agit d'organiser des conversations sur deux grands sujets : les rêves et les crimes, à partir de deux livres-clés : *Finnegans Wake* de James Joyce et *Soixante-cinq rêves de Franz Kafka* de Félix Guattari. Chaque conversation utilise comme point de départ la retranscription de la conversation précédente dans un système de rétroalimentation qui produit des loops de pensée.

Œuvre vidéo réalisée par Dora Garcia, en collaboration avec Emilie Parendeau et Arturo Solís, dans le cadre des ateliers de l'Euroméditerranée - Marseille Provence 2013- au sein de l'hôpital Psychiatrique Montperrin, en partenariat avec le 3bisf - lieu d'arts contemporains.

PERFORMANCES:

Dimanche 17 septembre

Aline Fournier - *Logorrhée*

15h et 17h au Point Perché

Devenue sourde profonde durant l'enfance, Aline Fournier fut normalisée. Sans accès à la langue des signes, elle a évolué dans un « entre-deux », en constante représentation. Le médium de la performance exigeant l'incarnation, sa pratique lui permet de se reconnecter à son corps. Par l'intermédiaire du grotesque, elle tente de démontrer l'absurdité de la normalisation, ainsi que la dominance du langage oral.

Logorrhée représente à la fois une dénonciation de la « dictature de l'oralité » et un exutoire pour digérer la violence systémique accumulée.

Le mode performatif lui permet également d'explorer le lien de manière inédite, à travers le silence.

*Aline Fournier souhaite remercier l'EDHEA dont elle est récemment diplômée. C'est dans ce contexte que la création *Logorrhée* a bénéficié du soutien, du regard et des encouragements des artistes performeur-euse-s Anne Rochat et Darren Roshier.*



*Aline Fournier, *Logorrhée*. Crédit photo : Louis Dasselborne*

No Anger

16h en Grande Rotonde

Activiste, chercheuse et docteure en sciences politique, l'artiste interroge sur scène les représentations des corps, et leurs sexualisations. Dans ses performances, No anger articule ses réflexions sur les luttes féministes, queer et antivaldistes notamment autour des rapports de domination et d'émancipation des récits normatifs.

PROGRAMMATION

PRINTEMPS 2024

DU 16 FÉVRIER AU 30 JUIN

MOHAMED BOUROUISSA

Commissaire : Hugo Vitrani

EXPOSITION COLLECTIVE

Commissaire : François Piron

PAST DISQUIET

Commissaires invitées : Rasha Salti et Kristine Khouri, avec Amandine Nana

DU 16 FÉVRIER À DÉBUT AVRIL

**EXPOSITION COLLECTIVE AVEC L'ASSOCIATION
PORTES OUVERTES SUR L'ART**

Commissaire : Marie-Laure Bernadac et Daria de Beauvais

DU 3 MAI AU 30 JUIN

**JULIAN CHARRIÈRE - PRIX SAM POUR L'ART
CONTEMPORAIN**

Commissaire : Daria de Beauvais

PRIX DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO

LA FRICHE

LES PARTENAIRES DU PALAIS DE TOKYO

RICHARD MILLE

PARTENAIRE ANNUEL DU PALAIS DE TOKYO

L'ouverture sur le monde et les ambitions du Palais de Tokyo ont conduit Richard Mille à en devenir un partenaire privilégié. Richard Mille a souhaité lier un partenariat à long terme avec l'institution, visant à concilier l'art contemporain et les métiers d'art. D'ailleurs, entre 2014 et 2018 a été mis en place un cycle d'expositions consacré aux métiers d'art, afin de favoriser les échanges entre artisans d'art, artistes contemporains et designers. De quoi remettre au cœur de la création les métiers d'art, un sujet cher à Richard Mille.

Après avoir signé en 2018 un partenariat avec Frieze, foire d'art contemporain de référence, à travers ses quatre plateformes (Frieze London, Frieze Masters, Frieze Los Angeles, Frieze New York), Richard Mille est plus déterminé que jamais à soutenir la création contemporaine. Un engagement qui s'inscrit dans la lignée de ses collaborations avec le chorégraphe Benjamin Millepied ou encore l'acquisition des Editions Cercle d'Art, créées à l'initiative de Picasso qui publia ses premiers ouvrages à la fin des années 50.

La maison Richard Mille est née en 2001 d'une volonté de casser les codes de la haute horlogerie. Valoriser un savoir-faire et une exigence sans faille tout en affirmant la modernité d'une ligne presque minimaliste, ont permis à Richard Mille de dépasser les préjugés et d'inventer une esthétique à part. En faisant émerger de nouveaux modèles décomplexés de certains héritages, il sait communiquer sa passion à une clientèle exigeante, à l'image des sportifs de haut niveau qui portent ses créations. Son indépendance d'esprit et de fonctionnement conjugués à la haute technicité de la production en Suisse ont ainsi hissé la marque à l'avant-garde de l'univers horloger.

L'association sur quatre ans avec le Palais de Tokyo apparaît aujourd'hui comme une évidence pour la marque. En s'engageant sur une telle durée à soutenir ce lieu aussi prestigieux qu'innovant, Richard Mille entend contribuer à faire battre le cœur artistique de la capitale.

Le sentiment est largement partagé avec les équipes du Palais de Tokyo pour qui « Être turbulent c'est être inventif et quand on s'occupe d'art curieusement, c'est aussi un métier de précision. Les artistes essaient de conduire leurs investigations avec précision dans un monde assez peu oxygéné en inventant des langages et des possibilités nouvelles. Très souvent ces possibilités, ils les trouvent en dehors des habitudes convenues de leur milieu. »

Les rapprochements sont donc nombreux car le Palais de Tokyo est hétéroclite dans le paysage culturel hexagonal, comme l'est Richard Mille dans l'horlogerie suisse. Travaillant avec des gens passionnés, très investis et impliqués, le Palais surprend par ses réponses inventives et son savoir-faire en matière d'ingénierie culturelle. Il s'évertue à être au plus près des créateurs pour « inventer avec eux ». Avec Richard Mille, s'est établi un dialogue, un échange, essentiels pour l'avenir fructueux de partenariat.

Service Communication Richard Mille
Stéphanie Soda – stephanie.soda@richardmille.com
Caroline Desrivas – caroline.desrivas@richardmille.com
+33 1 40 15 01 90

PARTENAIRE ANNUEL DU PALAIS DE TOKYO

La Fondation d'entreprise ENGIE, Grand Mécène du Palais de Tokyo, a souhaité placer l'accès pour toutes et tous à la culture et l'innovation au coeur de son partenariat avec le Palais de Tokyo.

Promouvoir l'accès de toutes et tous à la culture : cette exigence est au coeur de l'action de la Fondation d'entreprise ENGI depuis 25 ans. Dans ce cadre, nous sommes fiers de nous associer au programme de médiation du Palais de Tokyo. C'est un des projets phares d'accès à la culture mené par la Fondation ENGIE en île -de-France.

Re-créé en 2012, el Palais de Tokyo est l'un des plus grands sites dédiés à la création contemporaine en Europe. Son ambition : augmentation notre capacité à percevoir, à imaginer et à ouvrir des voies nouvelles.

Le Groupe ENGIE exploite dans les sous-sols du Palais de Tokyo à travers sa filiale Fraîcheur de Paris une unité de production de froid, d'une capacité de 52 MW qui assure l'alimentation de l'ouest parisien en chaud et froid et constitue une production d'eau glacée. Une implantation qui répondait à des exigences de développement durable et de préservation tant de la qualité de l'air que de l'esthétique architecturale, évitant en effet la construction d'une centaine d'installations autonomes et autant de tous de refroidissement.

ENGIE a souhaité marier présence industrielle et politique de mécénat dans ce lieu unique et s'associer à un projet innovant : combiner les énergies et les compétences pour permettre et accompagner les projets utiles aux citoyens de demain, comme favoriser l'accès de toutes et tous à la culture, une des missions de la Fondation du Groupe ENGIE.

La Fondation d'entreprise ENGIE a fêté 25 ans d'engagement pour la solidarité. Centrée à l'origine sur l'aide à l'enfance et les territoires, elle a évolué pour prendre en compte les nouveaux enjeux, l'accès de toutes et tous à l'énergie et la lutte pour la biodiversité, décliner notre combat pour l'aide à l'enfance en détresse par des volets d'accès de toutes et tous à la culture, insertion par le sport. Ce sont aujourd'hui, deux grands engagements, à travers le monde : l'aide à l'enfance, l'accès à l'énergie et la biodiversité.

En 25 ans, la fondation ENGIE a accompagné environ 1000 projets, associations ou institutions : autant d'aventures partagées, rendues possibles, de rencontres, de sourires et d'émotions. Donner l'énergie des possibles. Depuis 2010, ce sont près de 350 projets qui ont été portés.

L'accès à la culture pour toutes et tous est au coeur des engagements citoyens de la Fondation ENGIE qui souhaite rassembler toutes les énergies pour accompagner des projets utiles et donner l'énergie du possible.

Contact :
Philippe Peyrat
Délégué Général de la Fondation ENGIE
philippe.peyrat@engie.com

● INFORMATIONS PRATIQUES

COMMUNICATION

Directeur de la communication
Mathieu Boncour
mathieuboncour@palaisdetokyo.com

CONTACTS PRESSE

Pénélope Ponchelet - Harry Ancely
Agence Claudine Colin
Communication
penelope@claudinecolin.com
harry@claudinecolin.com
+33 (1) 42 72 60 01

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson,
75 116 Paris

HORAIRES

Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours,
sauf le mardi

Nocturne le jeudi jusqu'à 00h00

De 12H à 22H en hiver

De 10H à 22H en été

ACCÈS

Métro, Bus, RER

Métro : Ligne 9, stations Léna et Alma Marceau

Bus : Lignes 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92

RER : Ligne C, Station Pont de l'Alma



Vélib'

Stations Vélib' à proximité du Palais de Tokyo

n° 16007 : 4, rue de Longchamp

n° 8046 : 2, rue Marceau

n° 7023 : Quai Branly